

Recherches sociographiques



Gérard ÉTIENNE, *La question raciale et raciste dans le roman québécois*

Frédéric Durand

Volume 37, numéro 2, 1996

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/057043ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/057043ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Durand, F. (1996). Compte rendu de [Gérard ÉTIENNE, *La question raciale et raciste dans le roman québécois*]. *Recherches sociographiques*, 37(2), 330–331. <https://doi.org/10.7202/057043ar>

En somme, nous sommes en présence d'un livre important et agréable à lire qui explore avec courage et indépendance d'esprit les multiples aspects de la politique du multiculturalisme et qui en démontre les principales dysfonctions. C'est une lecture fortement recommandée à tous ceux qui éprouvent une certaine perplexité devant les revendications identitaires des divers groupes qui constituent les sociétés pluriethniques modernes et devant les politiques élaborées par les gouvernements pour faire face aux défis du pluralisme ethnoculturel.

Fernand OUELLET

*Faculté de théologie,
Université de Sherbrooke.*

Gérard ÉTIENNE, *La question raciale et raciste dans le roman québécois*, Montréal, Les Éditions Balzac, 1995, 216 p.

Avant d'écrire le présent ouvrage, Gérard Étienne a étudié le racisme et le traitement racial dans 47 romans québécois. Cet intellectuel, jadis condamné par le régime Duvalier, a privilégié une analyse pluridisciplinaire en utilisant des notions de sémiotique, d'anthropologie, de linguistique et même de mathématiques. Une telle approche, on s'en doute, met en lumière les forces et les faiblesses de l'essayiste, car il est difficile de maîtriser parfaitement tous ces domaines. Peut-être l'analyse mathématique nous semble-t-elle confuse et incompréhensible pour cette raison. On peut approuver la vulgarisation de certaines notions de sémiologie pour les lecteurs non initiés, mais l'auteur aurait dû en faire autant pour les mathématiques. Il nous semble que le lecteur est sûrement plus familier avec les sciences humaines qu'avec les sciences pures, d'où notre perplexité devant une succession de tableaux et de graphiques dont la finalité nous paraît obscure.

Toujours sur le plan méthodologique, nous ne saisissons pas clairement pourquoi l'auteur a dû recourir à des notions de sémiotique pour parvenir à des conclusions psychanalytiques (p. 121-136). En revanche, l'analyse sémiotique de *Va voir au ciel si j'y suis* fait preuve d'une application adéquate de cette approche. Menée de façon rigoureuse, cette étude de texte traite d'une altérité vécue avec respect et, en montrant l'envers du racisme, permet de mieux comprendre les visées de l'auteur à l'aide d'un exemple pertinent.

Dans un autre ordre d'idées, Gérard Étienne a su faire ressortir le caractère raciste de plusieurs citations. Cependant, le lecteur aimerait parfois savoir si cette discrimination est imputable au romancier ou au personnage narrateur. Certains passages, fortement empreints d'ironie, semblent indiquer une indiscutable distanciation de l'auteur envers les propos de son personnage, ce qui conduit à l'atténuation ou à l'absence du racisme. Nous aurions aimé en savoir davantage à ce propos.

Gérard Étienne montre bien le racisme dissimulé de certains auteurs légitimés, mais il tombe parfois dans des évidences. À quoi bon citer les oeuvres de Gérard de Villiers? Cela

revient, pour une féministe, à s'attarder sur le sexisme des films dits « d'exploitation » : même le spectateur le moins attentif s'en rend compte.

Cela n'empêche pas l'auteur de donner dans l'excès contraire. Dans un premier temps, il dénonce un certain nombre de personnalités célèbres et racistes (Voltaire, Drieu de La Rochelle...) pour terminer sa liste avec Montherlant, en relevant certaines remarques de l'écrivain français favorables à l'idéologie fasciste. Quelle n'est donc pas notre surprise de lire à la page suivante une citation de l'intouchable Jean-Paul Sartre, lequel s'indigne d'« une intériorité perverse et démoniaque ». Rappelons simplement que l'auteur des *Mots* n'est pas irréprochable, lui qui s'acoquina avec les élites nazies, pour ensuite oublier ces fréquentations peu glorieuses une fois le blâme public répandu.

Nous nous sommes aussi interrogé sur certaines associations effectuées par Étienne. Selon lui, le noir (entendons par ce terme la noirceur) est associé à la négativité : broyer du noir, le diable vêtu de noir, etc. La personne Noire se voit donc reliée à cet aspect négatif. Pourtant, en voulant adopter ce point de vue et en recourant au *Robert* (comme Étienne le fait à la note 8), on peut démontrer l'inverse. Considérez par exemple la charge sémantique négative d'expressions comme saigner à blanc, cousu de fil blanc, être blanc (avoir mauvaise mine), faire chou blanc, etc.

Malgré toutes ces considérations, nous apprécions *La question raciale et raciste dans le roman québécois*. Ses intentions fort louables sont déjà une bonne raison d'approuver l'initiative. De plus, de nombreuses pistes de recherche sont amorcées par l'auteur, on en trouve quelques éléments dans sa conclusion. L'essayiste propose plusieurs éléments d'explication de ce phénomène complexe qu'est le racisme. Jamais manichéen, il réfléchit, livre sa réflexion en mouvement au lecteur, l'invite à participer avec lui à l'exploration du sujet traité. Les aspects sociologique et anthropologique de son livre (bien que nous ne connaissions pas ces domaines en profondeur) nous laissent une impression de justesse et de réelle attention analytique. Autant de points forts qui, sans doute, compensent largement les quelques lacunes relevées plus haut.

Frédéric DURAND

Yvan LAMONDE, *Louis-Antoine Dessaulles. Un seigneur libéral et anticlérical*, Montréal, Fides, 1994, 372 p.

Jusqu'à tout récemment, les biographes francophones avaient laissé de côté des secteurs importants de notre passé. Ils s'étaient intéressés surtout aux nationalistes et aux personnages hauts en couleur. C'est pourquoi Honoré Mercier, Maurice Duplessis, Henri Bourassa, Louis-Joseph Papineau ont eu les faveurs des plumes canadiennes-françaises.

Mais les hommes d'État orthodoxes, dont le sentiment nationaliste n'a pas été l'inspiration marquante, ont été laissés de côté. C'est pourquoi, à de rares exceptions près, comme la biographie d'Hector Langevin écrite par Andrée Désilets, les oeuvres majeures consacrées aux hommes politiques francophones, comme George-Étienne Cartier, Wilfrid Laurier, Louis